

*Junas dépendant depuis le XIII<sup>ème</sup> siècle de la seigneurie d'Aubais, c'est naturellement du siège de la seigneurie que nous proviennent les premiers échos de la cougourle (= la courge) junasole. Le plus ancien texte connu à ce jour évoquant cette « singularité » date de septembre 1752. Écoutons donc son auteur, Pierre Prion, scribe et copiste au service de son seigneur, M. de Baschi, marquis d'Aubais :*

« Ce lieu de Junas est une très aimable et des plus charmantes bourgades, située en très bel air ; leur principale richesse ne sont pas les seules cougourles, que ces cougourliers et cougourlières y recueillent avec tant d'abondance. C'est avec ce fruit dont toute l'année ils font leurs brouets pour eux exquis. [...]

Ils ont, dans leur enclos [*rempart*], de très belles fontaines dont les eaux vives, salubres et salutaires ont la propriété d'engraisser [*sic !*] ; aussi leur voit-on une face aussi grosse que les susdites cougourles. [...]

Voici leur appétit le jour de leur noce. C'est la soupe de riz cuit au safran, leur pitance, les épaules de mouton avec une gardianne, d'un lapin ou deux lapins terriers ou domestiques, que nécessairement en ce jour ils ont, d'où qu'ils puissent les avoir [*donc : braconnage sous entendu !*] [...] Trois jours après la noce, l'oignon à la croque au sel est le premier véhicule de leur repas. Lorsque dans l'hiver les raves manquent, ils crient à la misère.

Ils assurent tous que M. le Curé est un très honnête homme, mais un peu poltron. Lorsqu'il lui arrive d'avoir peur [*des protestants*], ce qui arrive assez souvent, ses principales ouailles, armées de fusils comme des jacquemarts, le mettent au milieu du bataillon et, en cet état, il demande, pour lui [*en*]lever toutes ses appréhensions, de le conduire à Sommières. Il n'y a que cet endroit, à ce qu'il assure, qui puisse le guérir de la peur.

Pour le plantement de la vigne, jamais le patriarche Noé n'eut jamais meilleur disciple. Cependant, on peut dire à sa louange qu'il en aime mieux le fruit cru que la liqueur fermentée. [...]

Leur religion est celle que celui ou celle qui ouït les vêpres n'est pas obligé d'entendre la sainte messe [*fort jolie description des protestants !*] .

Lorsqu'un joueur de hautbois, de quelque pays que ce soit, arrive dans ce lieu, le laboureur quitte sa charrue, le travailleur sa journée, les femmes et les filles l'occupation des champs. Ils prennent tous le galop et qui y arrivera le plus tôt pour y danser, ce qui dure parfois une semaine entière.

Au lieu de porter l'agent de la taille [*impôt*], ils le portent préférablement à cet instrumenteur qui les fait sauter pêle-mêle une semaine entière comme des chevreaux ou comme des agneaux qui bondissent sur le gazon et les deux sexes, d'un commun accord, entrent fort bien dans les frais de la contribution, c'est-à-dire pour le paiement de monsieur notre hautbois. »